

Les adieux à Sempé, grand poète du dessin d'humour, à l'église de Saint-Germain-des-Prés à Paris

*L'enterrement du dessinateur a lieu ce vendredi à Paris.
L'artiste doit être inhumé au cimetière de Montparnasse
après une messe à l'église Saint-Germain-des-Prés.*

Un dernier hommage au dessinateur Sempé, décédé le 11 août, a lieu ce vendredi 19 août à l'Eglise Saint-Germain-des-Prés dans le 6e arrondissement, avant l'inhumation au cimetière de Montparnasse.

La cérémonie démarre à 14 heures. De petits groupes de tous âges se tiennent de part et d'autre de l'église, certains téléphones en main, pour dire une dernière fois au revoir au grand dessinateur. Jean-Michel Ribes, ancien directeur du Théâtre du Rond-Point, au milieu de la foule, confie sa douleur : "Il va nous manquer", lâche-t-il. Puis le cercueil entre dans l'église sous les applaudissements des admirateurs et des badauds qui couvrent un instant le bruit de la pluie.

The New Yorker

Sur le parvis de l'église trône un portrait de l'artiste, ainsi qu'une couverture de l'illustre magazine américain *The New Yorker*. Sempé a collaboré avec l'hebdomadaire durant une quarantaine d'années. Au total, il est à l'origine d'une centaine de couvertures. Sa première Une, affichée là sur un chevalet, représentait un employé de bureau transformé en pigeon sur le point de s'envoler depuis la fenêtre d'une tour. Ses dessins sont aussi présents dans l'assemblée venue lui dire adieu ce vendredi 19 août, puisqu'une femme porte sous le bras un cahier décoré par l'un des croquis du poète.

Quelque 300 personnes assistent à l'enterrement du dessinateur. Croisé aux abords de l'église, Omar, 81 ans et habitant de longue date de Saint-Germain-des-Prés, tenait aussi à être présent. "J'aimais beaucoup Sempé, raconte-t-il les larmes aux yeux, je le croisais parfois il y a longtemps au café de Flore, il était profondément gentil, il riait tout le temps." Michel, 63 ans, habitant du 19e arrondissement de Paris, est parmi les personnes qui applaudissent. Il est venu pour saluer une dernière fois "un des derniers grands noms du dessin" et le remercier "pour son œuvre, qui fait partie de (ses) souvenirs d'enfance".

Anne Goscinny : "Sempé était le dernier complice de mon père"

À l'intérieur de l'enceinte, l'ambiance est solennelle. Trois proches de l'artiste prennent la parole : le journaliste Olivier Barrot, le romancier Benoît Duteurtre et Anne Goscinny, la fille de René Goscinny, le célèbre scénariste de bande dessinée avec lequel Sempé a inventé Le Petit Nicolas.

Très émue, elle témoigne pour nous après de la cérémonie : "Ce n'est pas une page qui se tourne, un livre qui se ferme, Sempé était le dernier complice de mon père, un membre d'une famille qu'a créée mon père au-delà du sang", avant d'ajouter : "Je vais m'employer à tout faire pour que Le Petit Nicolas ne soit pas oublié." Elle est d'ailleurs la scénariste du film d'animation *Le Petit Nicolas - Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*, en salle le 12 octobre 2022, sur la création de ce tout jeune héros.

Grand maître français de l'humour et de la poésie, mélange de dérision et de modestie, Sempé a tracé depuis les années 1950 une œuvre pleine de bonhomie avec les célébrissimes albums pour enfants du Petit Nicolas et des dessins de presse, dans *Paris Match* ou *L'Express* ou évidemment le *New Yorker*.

par Lola Scandella et Camille Bigot
(Franceinfo _ le vendredi 19 août 2022)

<https://www.francetvinfo.fr>

.../...

.../...

Sempé, toujours du côté des petits

*Le dessinateur, aux traits et au verbe concis,
prenait toujours le parti des dominés pour raconter avec modestie /
a petitesse de l'être humain devant l'univers qui l'entoure.*

Il n'y a que comme travailleur qu'il acceptait d'être qualifié de grand (et peut-être dans l'immensité presque ostentatoire de sa modestie). Sinon, malgré sa taille et son talent, il fallait toujours qu'il soit du côté des petits – que ce soit les enfants comme le fameux Nicolas ou les perpétuels dominés de la vie, les êtres banals qui prenaient leur originalité sous son trait et son humour. Même ses histoires sont petites, il ne faut pas qu'elles durent, ce qui l'éloigne de la bande dessinée. Patrick Modiano, en préface aux *Carnets de bord du dessinateur* (les Cahiers dessinés, 2021) : "Quand je travaillais avec Sempé sur *Catherine Certitude* (Gallimard, 1988), je me suis très vite aperçu de ce que l'on pourrait appeler son sens du raccourci. Sempé parvenait à résumer tout un paragraphe en quelques mots, et il les prononçait comme l'aurait fait l'un de ses personnages." Dans *Itinéraire d'un dessinateur d'humour* (Martine Gossieaux, 2019), Marc Lecarpentier, qui dialogue avec lui dans cette espèce d'autobiographie commentée, écrit que Sempé joue "de la disproportion des situations, des rôles, des propos ou des pensées que tiennent ses personnages" : il y a les petits qui veulent se faire grands et les grandes phrases qui rapetissent sous l'effet de qui les prononce. Et puis, chez Sempé, "petit" est synonyme de "léger" comme l'exprime le titre emblématique, parce qu'il pourrait être celui de chacun de ses albums, *Un léger décalage* (Denoël, 1977).

Dessinateur, c'était son "petit boulot" et la "taille humaine" celle qu'il s'accordait ainsi qu'à ses personnages. Il était toujours du côté des obscurs, des petits, des sans-grades, mais, même s'ils ne le savaient pas, même s'il leur fallait du temps pour s'en rendre compte, les puissants aussi faisaient pour lui partie de cette catégorie. Ils ne sont après tout que des représentants de la race humaine dont la taille n'est pas extensible ni le destin modifiable. Et si eux-mêmes ont du mal à l'avaliser, un autre personnage le fera pour eux. Un dessin de Sempé parmi d'autres – puisqu'on peut souvent les raconter – et qui résume l'esprit de beaucoup : deux chefs d'Etat et leurs délégations sont réunis pour un grand dîner. Mais le petit pointe le bout de son nez. Car le cuisinier apparaît devant l'immense table solennelle. C'est lui qui prononce les trois mots de la légende : "C'est bon ?"

par Mathieu Lindon
(Libération – vendredi 12 août 2022)

<https://www.liberation.fr>

Miles Hyman : "Sempé a su créer ce trait magique qui lui permettait de dire beaucoup avec peu"

*Miles Hyman, dessinateur américain établi en France,
se souvient de sa rencontre avec le créateur du "Petit Nicolas". En octobre, il publiera
"Une romance anglaise" chez Dupuis sur l'affaire Profumo,
d'après un scénario de Jean-Luc Fromental.*

"On a perdu une immense personne avec la mort de Sempé. Quelqu'un qui a influencé plusieurs générations de dessinatrices et de dessinateurs. Il était venu à ma première expo, en 1989, dans une petite galerie d'art du Marais tenue par des amis à lui. Moi qui avais grandi avec ses couvertures du New Yorker, j'étais pétrifié. Il faisait vraiment partie de mon panthéon personnel avec Edward Gorey et Maurice Sendak, il était à mes yeux

.../...

.../...

un personnage quasi irréel et il était là, devant moi à scruter mon travail, alors que je commençais tout juste à dessiner. On s'est recroisés souvent par la suite. Nous ne nous connaissions pas très bien mais il nous arrivait de nous retrouver au même endroit à l'heure du déjeuner, au restaurant *Chez Fernand* à Montparnasse. A une époque je dessinais au trait, j'avais peut-être l'espoir d'approcher mes trois idoles. Quand je suis passé au fusain et à des techniques qui travaillaient davantage la densité et la lumière, j'ai sans doute été davantage influencé par Tardi.

"Sempé a su créer ce trait magique qui lui permettait de dire beaucoup avec peu. C'est un don très rare qu'il maîtrisait totalement. Cette capacité à dessiner le bonheur avec beaucoup de réserve et d'élégance, sans jamais basculer dans la préciosité et le ringard.

"S'il plaisait autant aux Américains, avec ses couvertures du New Yorker, c'est parce que ses dessins sont universels, surtout pour un public new-yorkais déjà très cosmopolite. Avec des outils très simples, il savait partager des choses qui nous parlent à tous. Il y avait dans ses dessins la volonté de capter un instant de l'expérience humaine et de le partager dans son universalité.

"Je le voyais moins ces derniers temps, je savais qu'il avait des ennuis de santé, et puis Chez Fernand a changé de propriétaire, nous avons perdu l'habitude de nous y retrouver."

par Alexandra Schwartzbrod
(Libération – vendredi 12 août 2022)

<https://www.liberation.fr>